

Les Fêtes Patriotiques

des 3 et 4 août à Nivelles

La ville de Nivelles a tenu à glorifier ses héros de la grande guerre par des manifestations solennelles. Elles ont eu lieu dimanche et lundi derniers et, favorisées par un temps inespéré, elles ont été ce qu'elles devaient être : belles et grandioses.

Qu'il nous soit permis d'adresser au Comité organisateur de la première heure nos plus sincères félicitations et à la population entière, par sa généreuse, spontanée et enthousiaste participation, un hommage bien mérité.

Tout en fêtant le retour des braves qui ont contribué à la libération de la patrie, la population nivelloise a voulu commémorer le souvenir de ceux qui sont morts en combattant et des martyrs, déportés civils, massacrés en exil par les barbares.

Nivelles a fourni un beau contingent à l'armée belge : plus de 500 soldats dont un bon nombre de volontaires. Cinquante-quatre d'entre eux sont glorieusement tombés au champ d'honneur. Près de 700 Nivellois ont été cruellement, le 8 novembre 1916, arrachés à leur milieu familial et déportés en Allemagne. Les cadavres de vingt-quatre d'entre ces malheureux sont enfouis dans la terre de cette nation qu'ils ont tant maudite.

La ville de Nivelles a tenu aussi à rendre un hommage posthume à la mémoire de son premier magistrat, feu Emile de Lalioux, Bourgmestre, envoyé comme indésirable en exil et y décédé après avoir appris la fin prématurée, mais combien glorieuse, de son digne fils.

Enfin, les Nivellois ont voulu témoigné aux ex-prisonniers civils toute leur gratitude et leur admiration pour leur fière et belle conduite durant l'occupation, au cours de laquelle les odieux tribunaux de guerre les condamnèrent à des peines d'emprisonnement de durée variable pour avoir transgressé les arrêtés de l'occupant ou collaboré plus ou moins activement à l'organisation de renseignements des alliés.

Les fêtes du dimanche ont été le prélude de celles du lundi. Dès 10 h. du ma-

tin, s'ouvraient les expositions annoncées, florales et d'art. De très nombreux visiteurs, plus de 3,000 nous a-t-on dit, ont admiré le magnifique agencement de notre place St-Paul, transformée en un jardin merveilleux. Nous en reparlerons ailleurs ainsi que de l'importante exposition d'art organisée par le Cercle « L'Éveil » qui, elle aussi, reçut un bon nombre de visiteurs et d'admirateurs.

A 2 heures, un cortège se formait à la gare de l'Est et, après avoir parcouru nos différentes artères, arrivait sur la Grand-place où avait lieu la remise d'un drapeau à la section nivelloise des ex-prisonniers et déportés civils. Sur l'estrade montée près du kiosque, de nombreuses personnalités avaient pris place. Citons notamment : MM. Brunard, sénateur ; Allard et Jourez, députés ; Mathieu, président du Conseil provincial ; P. de Burlet, bourgmestre ; Van Ham, commissaire d'arrondissement, etc. Successivement prirent la parole : le Bourgmestre qui, au nom de la ville, souhaita la bienvenue à tous et félicita les ex-prisonniers ainsi que les déportés, M. Léon Jourez, au nom des députés et sénateurs de l'arrondissement rendit surtout un hommage posthume à son collègue Emile de Lalioux.

(Nous publierons dans notre prochain n° ce magnifique et patriotique discours qui nous est parvenu au moment de l'impression du journal).

M. Kerkove, président de la Fédération nationale des ex-prisonniers civils remit ensuite le drapeau à la section nivelloise et eu une harangue patriotique définit parfaitement bien nos trois couleurs nationales ; M. Delcroix, ff. de bourgmestre durant l'occupation et au moment de la déportation, retraça les péripéties douloureuses de ces heures angoissantes et enfin M. Debloudts, président de la section nivelloise, remercia.

Immédiatement après, un concert très apprécié et applaudi par une foule dense, fut donné par la musique du 1^{er} régiment des guides sous l'habile direction du lieutenant Prévost.

A 7 h. 1/2, « L'Union », fanfares de

Genappe, sous la direction de M. Heilier, prit place sur le kiosque et obtint un beau succès.

A 9 h., notre société locale « Les Amis de la Concorde », fanfares, sous la direction de M. Emile Daue, clôturait ce beau régal musical.

Et à 10 heures, grande illumination. Embrassement général de la ville. Tous nos habitants y ont collaboré en illuminant leurs façades. C'était merveilleux et d'un coup d'œil inoubliable. Une grande animation régna bien tard dans la nuit.

Le lendemain lundi, ce fut la grande journée du souvenir patriotique qui coïncidait avec la déclaration de guerre et la violation de notre territoire.

A cette occasion, la ville de Nivelles, en une réception grandiose, avait tenu à rendre hommage à ses combattants.

A 9 heures, en la collégiale Ste-Gertrude, un service solennel à la mémoire des martyrs de la cause du droit et de la liberté était célébré. A l'issue de ce service, l'organiste, M. Léon Henry exécuta une vibrante Marseillaise suivie d'une magistrale Brabançonne.

Un cortège se forma immédiatement après pour se rendre au cimetière manifester sur la tombe des victimes de la guerre : soldats alliés, déportés et réfugiés français. De nombreuses gerbes y furent déposées. M. de Burlet, bourgmestre, y prit la parole et adressa un hommage ému aux morts pour la patrie. M. Wasnair, président de la F. N. C., prononça le discours ci-après :

Mesdames, Messieurs,

J'ai le douloureux honneur d'apporter à ceux qui sont morts pour la patrie l'hommage ému de ceux que la mort n'a pas voulu frapper.

Pourquoi faut-il, en ces jours où l'allégresse descend des cloches et des drapeaux pour faire tressaillir les foules, que les meilleurs de notre armée ne soient pas là ? Pourquoi faut-il que nous ne puissions plus voir leurs visages aimés qu'à travers les regards mouillés des parents éplorés, des épouses endeuillées et des orphelins ombrageux ?

La liberté du monde était au prix de ce sacrifice.

Chacun de nous Lénéficié de leur mort.

C'est pourquoi nous sommes venus ici ce matin.

Nous sommes venus leur apporter l'expression de notre profonde et inaltérable gratitude.

Oh ! nous n'aurons pas l'amère satisfaction, tant souhaitée pourtant, d'aller nous pencher sur leurs tombes pour leur parler.

Les tombes de la plupart sont ailleurs : elles sont éparpillées sur la surface de la terre patriale ou sur la terre hospitalière de France ou sur la terre maudite d'exil. Et j'évoque avec émotion les petites croix de bois plantées par des mains amies et pieuses sur des tertres trop tôt fermés. Tantôt quand nous aurons salué la tombe de ceux qui sont ici, soldats belges et alliés, déportés, évacués français, nos pensées s'en iront vers ces croix trop nombreuses. L'expression de notre gratitude ira les rejoindre et, si nous déposons ici notre gerbe, notre amour leur en portera le parfum.

Chers soldats de la liberté tombés dans les batailles, chers fusillés des pelotons allemands, ~~chers déportés morts pour n'avoir par courbe~~ la tête, très respectueusement, nous vous remercions.

Nous sommes venus aussi dans un autre but, non pas pour les honorer : il ne nous appartient pas de les honorer, ils sont au-dessus de nos hommages, mais pour nous honorer d'eux ; pour leur dire notre fierté d'avoir été les témoins de leur héroïsme et notre volonté d'achever leur œuvre.

Nous sommes venus écouter leurs voix aimées, nous sommes venus leur demander de nous dire ce qu'il reste à faire.

Entendez-vous leurs voix tumultueuses ?

« Nous sommes morts, clament-ils, pour établir sur le monde le règne de la Liberté et de la Justice ».

Chers disparus, votre mort établit la Liberté.

Les yeux fixés sur vos augustes exemples et tout désireux d'achever l'œuvre commencée par nous, nous établirons la Justice.

Nous serons le réconfort de vos pères sombres et de vos mères meurtries ; nous serons les défenseurs de vos veuves aux yeux las, nous prendrons vos enfants par la main et les guiderons dans la vie, nous vivrons comme vous êtes morts dans l'idée du devoir et de l'honneur, nous combattrons sans relâche pour que l'homme soit l'égal de l'homme dans ce pays que vous avez libéré ; en souvenir du grand amour qui vous a tués, nous veillerons à ce que les hommes soient des frères.

Et l'an prochain nous reviendrons vous demander si nous avons été dignes de vous et voir si vos âmes se sont apaisées.

O morts nimbés de gloire, votre sacrifice n'aura pas été vain : dormez en paix sous les fleurs de notre souvenir et soyez bénis.

Ce beau discours fut religieusement écouté et l'assistance se retira profondément émue.

M. Wasnair, toujours au nom des combattants, s'exprima en ces termes :

Monsieur le Bourgmestre,
Mon Colonel,

Au nom des combattants, merci.

Merci pour l'hommage solennel que vous avez rendu à nos frères disparus et pour les multiples marques d'affectueux attachement que vous nous prodiguez depuis ce matin.

Merci pour les paroles aimables que vous avez prononcées.

Elles nous ont profondément touchés. Nous y avons senti vibrer une affection qui ne se contentera pas de phrases, mais qui se traduit en actes. Elles ont mis beaucoup d'apaisement dans nos âmes ombragées et farouches. Pour avoir vécu plus de quatre ans dans les grandes choses que nous avons faites et qui seront l'orgueil de notre jeunesse, nous avons un peu perdu l'habitude des petites choses de la vie. Quand, rentrant dans nos foyers, nous nous sommes heurtés à ces petites choses, nous avons été désemparés, inquiets, mécontents. Vos paroles nous ont apaisés. Nous y avons trouvé le soutien d'une affection agissante, nous y avons trouvé des promesses que je traduis par votre appui pour tout ce que nous demandons aux pouvoirs publics, votre appui pour tout ce qui doit nous assurer un peu de confort dans la Belgique que nous avons tant aimée.

Merci donc.

Merci aussi à toute la population non seulement pour l'ardente sympathie qu'elle nous témoigne, mais pour son attitude pendant la guerre. Oh ! nous savons bien qu'il y a eu des faiblesses. C'est l'éternelle histoire des époques troublées ; elles ressemblent aux tourbillons de la rivière : les malpropretés de la vase sont secouées et remontent.

Mais ces faiblesses que nous écrasons de no-

tre mépris et que nous pourrions, ne nous feront pas oublier que l'ensemble fut crâne.

Vous nous avez tissé des couronnes, nous en détachons quelques branches pour vous.

Nous nous connaissons en héroïsme : nous désirons souligner les héros du dedans.

Avant tout autre, qu'il soit remercié, l'ouvrier dont on a dit hier l'attitude, l'ouvrier qui s'est soumis aux affres de la déportation et des camps où l'on mourait de faim, plutôt que de forger des armes contre ses frères, contre nous.

Qu'elles soient remerciées, les dames de la ville que leur cœur a poussées à veiller sur la santé de nos enfants pour qu'à notre retour nous ne les trouvions pas trop pâles.

Qu'ils soient remerciés, tous ceux dont l'héroïsme est resté caché, qui ont eu faim, qui ont vu leurs enfants dépérir sans broncher et qui à l'heure où quelques traitres quémandaient des places ont attendu patiemment le retour des vainqueurs.

Nous voici, les vainqueurs.

Il nous plaît de vous dire que votre attitude a été belle.

Nous voici, les vainqueurs.

Ce nous est une joie profonde d'avouer que vous avez été dignes de nous.

En eut-il été autrement, chers Nivellois, puisque nous sommes vos fils.

De nouvelles tâches nous appellent, les tâches d'après la guerre.

Elles nous demandent sinon autant d'héroïsme, du moins autant d'endurance. Nous aurons l'endurance et nous accomplirons notre tâche. Unis comme nous l'avons été sur les champs de bataille et comme nous le sommes dans notre fédération, nous sommes forts, nous serons vainqueurs.

Et vous, pouvoirs publics, sachez que ce n'est pas impunément que nous nous sommes battus pour la Patrie, si nous en est resté quelque chose, un sentiment doux et profond, un sentiment qui ressemble à l'amour d'un fils pour une mère.

A ce moment où ses blessures se cicatrisent, elle est plus belle et plus grande que tout. Nous la voulons plus grande et plus belle encore.

La cérémonie se termina par la remise solennelle d'un souvenir de reconnaissance et de médailles commémoratives aux parents des victimes et aux soldats de la grande guerre.

Pendant ce temps les fêtes publiques se continuaient.

A 5 heures, nous avions un magnifique concert par la musique du 18^e régiment de ligne, sous la direction de M. A. Courtain. A 8 heures notre Cercle musical, sous la direction de M. Albert Grillaert, prit place sur le kiosque de la Grand'place.

Si ce concert obtint un beau succès, ce fut un délirant enthousiasme lorsqu'il en arriva aux airs nationaux et populaires et tout particulièrement « la Madelon », laquelle jouée, chantée et dansée nous conduisit sans transition à la

grande retraite aux lumières qui ne se termina que bien tard dans la nuit.

Le souvenir de ces fêtes restera gravé à tout jamais dans le cœur de chacun. Si la guerre a causé tant de souffrances, elle a eu au moins ce résultat heureux d'exalter notre patriotisme, de nous en faire que nous aussi nous avons une Patrie, un Roi, un Sol sacré que nous devons vénérer et défendre.

Une mention spéciale à notre corps de gendarmerie qui a organisé le service d'ordre à la satisfaction générale.

A 11 1/2 heures l'Harmonie du Peuple, sous la direction de M. Sadi Simon, se faisait entendre sur la Grand'place.

Mais tout cela n'était que le prélude de la grande manifestation patriotique annoncée pour l'après-midi. Dès 11 1/2 heure déjà, une animation extrême régnait en ville. Nos sociétés locales, nos enfants de toutes nos écoles, une multitude d'étrangers et de Nivellois, foule enfiévrée et consciente de la grandeur du moment, se pressaient vers la gare de l'Est où allait se former le cortège qui devait escorter nos braves combattants.

Et vers 2 heures, aux accents vibrants et joyeux de pas redoublés, par un soleil radieux, au milieu d'ovations indescriptibles et sous une pluie de fleurs, commence le défilé triomphal. En tête marchaient nos fiers pandores à cheval et casqués, suivis de toutes nos sociétés locales. Venaient ensuite nos écoles. C'était à nos enfants, à ces futurs citoyennes et citoyens qu'était dévolu l'honneur de représenter les nations alliées. Qui mieux qu'eux, en effet, par leur grâce, leur innocence, leurs vivats mignons et gracieux, l'espoir que nous mettons en eux, pouvaient mieux symboliser à nos yeux nos amis et alliés et tout particulièrement notre grande voisine la France, ce pays au cœur généreux et sublime. Toilettes blanches, costumes alsaciens et écossais, rubans, cocardes et petits drapeaux aux couleurs

alliées ne formaient plus qu'une large bannière se mouvant au milieu d'une foule réjouie et délirante et dont le déploiement s'harmonisait à merveille avec le cadre riant de nos rues et de nos maisons pavoisées à l'envi. Et bientôt des bourras, des mouchoirs agités, une rumeur dans la foule nous disaient qu'ils étaient là, les braves, ceux qui en furent. Et en effet, précédés de la musique du 18^e de ligne, on remarquait d'abord, en voitures découvertes, nos glorieux mutilés qui, peu à peu, disparaissaient sous une avalanche de fleurs, puis venait le groupe d'officiers, suivi de nos combattants, ceux que la guerre a épargnés.

Le long du parcours ce ne fut qu'acclamations et vivats, tout ce que l'exaltation patriotique peut produire..... il y avait même des silencieux qui pleuraient. Et nos combattants, comme impressionnés d'une si grandiose réception, restaient calmes, de ce calme qu'ils ont appris à garder dans la tranchée, et, non contents d'être seulement couverts de gloire, ils furent couverts de fleurs !

« Le clou », naturellement, fut le déploiement du cortège sur la Grand'place, puis la cantate des Enfants.

Nous nous empressons de dire que ce fut ravissant et féérique et les mots nous manquent pour exprimer notre pensée.

Par un soleil de victoire, au milieu d'une ovation délirante, poussée par des milliers de poitrines massées partout, même sur les toits, nos soldats, au milieu desquels papillonnaient de nombreuses demoiselles, vêtues de robes légères aux couleurs chatoyantes, offrant gentiment de petits bouquets, nos jasses, dans ce cadre enchanteur, affrontèrent notre « Arc de Triomphe » où les attendaient M. le Bourgmestre ainsi que de nombreuses personnalités.

Le moment fut poignant et l'on vit plus d'une larme scintiller.... Peu après, au milieu d'un silence religieux, commençaient les chœurs exécutés par les enfants.

Profondément ému, M. Wasnair, au nom des soldats, adressa l'improvisation ci-après :

Chers enfants,

Mes camarades me prient d'être leur interprète auprès de vous. Merci pour les choses délicieuses que vous nous avez chantées. Merci

pour vos drapeaux, pour vos fleurs, pour vos cris, pour la joie que je lis dans vos yeux, pour l'enthousiasme qui éclate de vos cœurs.

Au nom de nos camarades, je voudrais pouvoir embrasser toutes les fillettes. Ne pouvant le faire, j'envoie mon baiser à vos petits drapeaux.

Ce que vous venez de faire nous a profondément touchés ; les paroles que vous venez de prononcer nous ont été droit au cœur. Nous avons senti que vos sentiments sont à l'unisson des nôtres.

Merci, chers enfants, merci encore parce que nous avons compris que vous serez dignes de ceux qui ont donné la victoire au pays.

Nous avons montré que nous nous souvenions des leçons qui nous ont été données quand nous avions votre âge. Vous vous souviendrez de nos exemples et des leçons que vous donnent vos excellents maîtres.

Et si un jour, sait-on jamais ce qui nous attend ! Si un jour une menace nous venait d'un voisin, ce ne sera plus 200,000 hommes qui voleront à la frontière, n'est-ce pas, chers enfants, ce sera un million d'hommes qui seront là pour défendre le pays, tandis qu'un million de femmes courageuses les soutiendront.

Chers enfants, enfants aimés et beaux, vous serez les citoyennes et les citoyens de ce beau pays, vous serez ce que nous avons été.

Encore une fois, de tout mon cœur, merci !

A 4 heures eut lieu, à l'hôtel de ville, la réception par nos autorités communales des héros de la grande guerre. M. le Bourgmestre, en un magnifique discours, dans lequel il retraça toutes les péripéties de la grande épopée, inaugura les plaques commémoratives dédiées aux glorieuses victimes de la guerre et aux vaillants libérateurs de la Patrie.

M. le lieutenant colonel Cornil, ancien élève de notre école régimentaire des grenadiers, envoyé du gouvernement prit ensuite la parole. Son discours, très éloquent, rendant hommage à nos morts et félicitant tous nos héros, fut très acclamé. Et au nom du Roi il remit à M. Pierre De Burlet, Bourgmestre et combattant, la croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold. Plusieurs de nos invalides reçurent également la même distinction.